

# Les cols bleus ont dit non à des salaires de 93 500 \$ par an

Le Journal de Québec · 21 févr. 2025 · 8 · STÉPHANIE MARTIN

Les cols bleus de Québec ont refusé des salaires annuels de 93 500 \$ par année au sommet de l'échelle dans six ans et ont choisi de déclencher une grève générale illimitée.

Le Journal a mis la main sur les salaires qu'obtiendraient les employés manuels de Québec s'ils acceptaient l'offre de la Ville, qui se chiffre à 21,5 % d'augmentation sur six ans.

En ce moment, un col bleu de la Ville de Québec au sommet de l'échelle salariale gagne 77 000 \$ par an. En appliquant l'augmentation salariale proposée par la Ville, ce même employé toucherait

93 500 \$ en 2029, à un taux horaire de

44,96 \$. Cela exclut les heures supplémentaires. Au bas de l'échelle, un col bleu gagne 54 600 \$ et les offres le porteraient à 66 400 \$ en 2029.

Les membres du Syndicat des employés manuels de la Ville de Québec ont refusé à 90 % l'« offre finale » de la Ville, qui leur proposait ces salaires, qui incluaient « un 2 % de rattrapage salarial de même que d'autres bonifications », a fait savoir la Ville cette semaine. Les deux parties s'étaient auparavant entendues sur le volet normatif qui définit les conditions de travail.

Par voie de déclaration écrite, hier, le syndicat a précisé que « les employés qui auraient gagné 93 500 \$ au sommet de l'échelle en 2029 sont une petite minorité des 1400 cols bleus, soit environ 15 % », et ce sont les plus spécialisés. Il ajoute que « 60 % de nos 1400 membres font partie des classes 1 à 6 ».

« PROCHAINS JOURS DIFFICILES »

Les cols bleus ont choisi de déclencher la grève générale illimitée à partir de 16 h hier.

Celle-ci affecte les services offerts à la population. Les services de loisirs sont touchés, forçant l'annulation de dizaines d'activités. Le déneigement sera réduit et dans deux arrondissements, la collecte des matières résiduelles est ralentie et le ramassage du recyclage est annulé.

« Les prochains jours seront difficiles pour certains citoyens, surtout nos jeunes », a écrit le maire Bruno Marchand sur sa page Facebook, hier. Il a réitéré que les offres patronales, « c'est le maximum qu'on peut faire sans endetter la Ville à long terme. »

« RATTRAPAGE » RÉCLAMÉ

Joint au téléphone hier matin, le président du syndicat, Luc Boissonneault, n'a pas voulu dévoiler les demandes salariales précises des employés manuels. Il a répété qu'il souhaite le « rattrapage pour se positionner, pour arrêter de perdre notre expertise », en plus des augmentations que les autres groupes d'employés municipaux ont reçues. Le syndicat veut « accoter Lévis ».

Il affirme que les employés manuels de Lévis gagnent 4 \$ l'heure de plus. Or, mercredi, M. Marchand a tempéré cette affirmation en disant que les conditions de travail y sont différentes.

# Les enfants victimes de la grève des cols bleus

Par Valérie Gaudreau, Le Soleil

21 février 2025 à 04h30

1



Partout les arénas, centres sportifs, piscines et gymnases seront fermés. Et les parents sont en furie. (123RF/Innadarda/123RF/Innadarda)

**CHRONIQUE / Les cols bleus de la Ville de Québec se font ramasser pour l'annulation d'activités sportives des jeunes.**

---

Les enfants ne devraient jamais faire les frais d'un conflit de travail.

Mais voilà, la grève illimitée officiellement déclenchée depuis jeudi 16 h touche le cœur des services municipaux: le déneigement, les ordures, l'entretien.

Mais aussi les loisirs. Et partout les arénas, centres sportifs, piscines et gymnases seront fermés.

## Voici comment la grève des cols bleus vous touchera à Québec



Ça touche les sports des jeunes et leurs parents se déchaînent à la radio ou sur les médias sociaux.

En vrac: «Ils n'ont pas choisi la bonne cible pour s'attirer de la sympathie», écrit une dame.

«Touchez pas aux enfants!» «Aucune considération pour nos enfants et les familles!» «Et les heures de glaces perdues de mon fils payées à l'avance vont-elles m'être remboursées?» demande un autre parent sur une page de citoyens de Charlesbourg.

Le tout dans des discussions ponctuées d'attaques antisyndicales et de flèches à l'administration Marchand.

Oui l'employeur, la Ville, se fait critiquer. Plusieurs sont vites sur la gâchette pour proposer gentiment à Bruno Marchand de financer les hausses de salaires en coupant dans le...tramway. Évidemment.

Mais les critiques ne sont pas aussi énergiques que celles contre les grévistes.

L'indignation à l'endroit des cols bleus a monté d'un cran en après-midi jeudi quand des informations voulant que l'offre refusée à 90 % aurait

permis à certains des plus hauts salariés (environ 15%) de toucher jusqu'à 93 000\$ en 2029.

Dès mercredi, le collègue Jean Carrier a bien démontré les impacts sur le sport mineur. Il cite notamment l'entraîneur-chef Pascal Dufresne des Titans de Limoilou en hockey féminin qui se demande «si c'est la bonne cible d'enlever aux jeunes le droit de pratiquer leur sport». Il rappelle aussi que les jeunes avaient «payé la note pendant la pandémie».

**Dans le meilleur des mondes, les enfants seraient épargnés de tout conflit de travail. Mais dans la réalité, une grève, ça doit déranger.**

La stratégie est vieille comme le monde. Des syndiqués du RTC l'ont bien compris en 2023 lorsqu'une grève annoncée s'est réglée *in extremis* à la veille du Festival d'été. «*Timing is everything*», comme dirait Molière.

Ce n'est pourtant pas la première ni la dernière fois qu'un conflit touche les enfants.

Au contraire. Comme le dit Nicolas, un col bleu lui-même père dont le fils est affecté par le conflit. «Malheureusement pour avoir un impact dans une négociation, il faut qu'il y ait un impact! C'est drôle, quand les CPE et garderies ont fait la grève, il se foutait bien de ton travail et des congés que nous devons prendre?»

Le parallèle est intéressant.

Pendant la grève des professeurs l'an dernier, le gouvernement était la cible de la majorité des critiques.

Même chose pour la grève de quatre mois dans les bibliothèques de Québec où l'administration Marchand était vertement critiquée et jugée responsable du conflit.

## **Sympathie à deux vitesses**

Mais les cols bleus ne sont pas des infirmières, des enseignants ou des bibliothécaires et ne bénéficient pas du même capital de sympathie dans la population.

Les employés manuels souffrent d'une image de gras durs, de syndicat de gros bras et tous les clichés qui viennent avec.

Il faut dire que le conflit est complexe et il est difficile pour la population de se faire une véritable idée sur les enjeux.

On sait qu'une bonification salariale de 21,5 % a été refusée.

Bruno Marchand plaide que «la capacité de payer» des contribuables est atteinte. Le syndicat réplique que les cols bleus de Québec gagnent 4 \$ de moins que ceux de Lévis.

L'argent sonnante est une chose et l'image d'un rejet de 21,5 % ou 93 000 \$ est forte.

Mais on en sait peu sur la différence dans les conditions de travail entre les deux rives, tout le volet normatif déjà réglé avant que l'impasse ne persiste sur le plan monétaire.

Mais on y est, la grève est commencée. Le retour devant le conciliateur est prévu mercredi prochain, 26 février.

Et les services supprimés d'ici là vont faire mal.

Si vous êtes en manque de mal de tête, je vous invite d'ailleurs à la petite lecture de [la décision du Tribunal administratif du travail](#) sur les services essentiels de la présente grève.

Ça fait aussi réaliser combien les 1340 cols bleus sont impliqués dans toutes les sphères de la vie municipale.

Pas simple.

Je comprends que, devant les critiques, certains cols bleus soutiennent qu'individuellement ils n'ont pas choisi la liste des services essentiels et les fermetures qui touchent les enfants. Comme citoyens, ils vont aussi vivre les effets de la grève.

Mais cette grève, ils l'ont quand même souhaitée. Et massivement, à part de ça.

Avec un rejet de la dernière offre à 90 %, difficile de plaider l'ignorance.

